

ses plus curieuses brochures, il en est une sur la *Basilique de Saint-Pierre*, dont il critique avec une souveraine indépendance d'opinion les prétendues beautés (1); il y professe pour Michel-Ange, Raphaël et tout le siècle de Léon X des sentiments aussi peu sympathiques que MM. Rio, de Montalembert et ceux des écrivains de l'école gothique qui sont allés le plus loin en fait d'antipathie pour les arts et les artistes du xvi^e siècle.

Toutefois, même dans ses théories esthétiques les plus absolues, M. le chanoine Jouve était bien loin d'être exclusif; s'il était choqué des crudités classiques et de l'engouement que rencontra le réveil du paganisme dans les arts, il n'était point injuste à l'égard des créations de l'époque, et savait apprécier tout ce qui est véritablement grand. Il a consacré dans sa *Statistique monumentale* des articles élogieux aux *Nouvelles prisons*, à la *Gare*, et à la *grande Caserne* de Valence, tout aussi bien qu'à la *Maison des Fêtes* et au *Pendentif*. Mais ses préférences étaient connues.

Avant qu'une Société archéologique eût été fondée à Valence pour le département de la Drôme, M. le chanoine Jouve en remplissait déjà le rôle et les fonctions, étudiant et signalant nos monuments, compulsant nos bibliothèques et nos archives, recherchant et publiant les titres de notre passé. Son ardente

(1) Il répondait à M. Elwart, qui l'avait qualifié d'iconoclaste, en lui posant quelques questions insidieuses relativement à la basilique de Saint-Pierre : « Et moi, je vous répondrai à mon tour si vous rêvez en me « faisant de pareilles questions, à moi qui ai rendu, comme je viens de « vous le rappeler, une si impartiale justice à la beauté relative de la ba- « silique de Saint-Pierre, et de tant d'autres œuvres d'art dont vous me « supposez désobligeamment le moderne iconoclaste ? Toutefois, vous me « permettez de vous faire observer en passant que je ne dirai point parmi « les architectes, mais simplement parmi les hommes de goût, vous êtes « le seul qui tombiez en admiration devant ce que vous appelez les ma- « gnifiques portiques de Saint-Pierre, qui ne sauraient être que la façade « de cette basilique, condamnée unanimement, même par les classiques, « comme un des plus tristes produits de l'art qu'il soit possible de recon- « trer. » (*L'Univers musical* du 20 avril 1860).